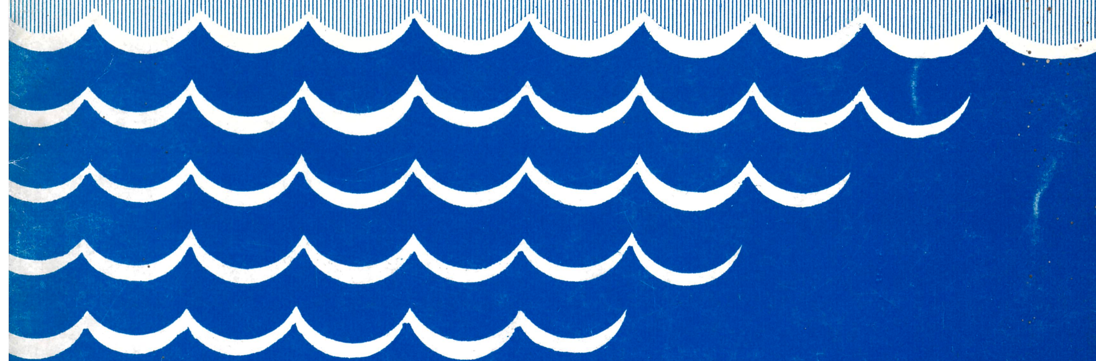
BASES SPIRITUELLES DE DEVELOPPEMENT RURAL

dans le Pacifique



Sitiveni Ratuvili

BASES SPIRITUELLES

de

DEVELOPPEMENT RURAL

dans le Pacifique

Sitiveni Ratuvili



LOTU PASIFIKA PRODUCTIONS
P.O. BOX 208, SUVA, FIJI.

Publié au nom de la
CONFERENCE DES EGLISES DU PACIFIQUE
P.O. Box 208, Suva, Fidji

Imprimé par Oceania Printers Limited, Suva, Fidji

Introduction

En 1978 une équipe d'économistes et de responsables gouvernementaux, venant de différents pays du Pacifique, fut désignée par la Commission du Pacifique Sud pour rendre visite à tous les pays du Pacifique afin de discuter avec le peuple et les responsables gouvernementaux des méthodes alternatives de développement rural. Une des choses importantes que l'équipe a découvertes était le grand besoin de créer un plan équilibré de développement, surtout dans les régions rurales.

En vue de la grande inégalité entre les régions rurales et urbaines, il faudrait chercher des moyens d'améliorer les régions rurales afin d'assurer qu'il y ait un développement équilibré. Non seulement cela. Le développement rural doit aussi comprendre un équilibre approprié d'éléments religieux, culturel, social et économique.

Ceci est le mandat donné à la réunion régionale organisée par la Commission du Pacifique Sud du 5 au 9 mars 1979 à Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Le thème était UNE METHODE DU PACIFIQUE DE DEVELOPPEMENT RURAL.

Cette occasion réunit des responsables et des planificateurs gouvernementaux et des représentants des organisations non-gouvernementales de toute la région du Pacifique. C'était une réunion importante du fait qu'on a reconnu le rôle des organisations non-gouvernementales et de l'Eglise et au cours de toute la réunion on appelait à la collaboration et à la coordination dans le domaine de développement rural.

La Conférence des Eglises du Pacifique, en tant que la contrepartie ecclésiastique de la Commission du Pacifique Sud, fut demandée de présenter un document concernant les bases spirituelles de développement rural. Ce livret se compose de l'essentiel de ce document-là et exprime la philosophie de la Conférence des Eglises du Pacifique sur le développement rural.

Dédicace

Ce livret est dédié au père Patrick Thomas Murphy qui est mort le 12 décembre 1978 à la suite d'un accident de la circulation à Boroko en Papouasie Nouvelle Guinée.

Le père Murphy était le coordinateur de la commission d'Eglise et de société de la Conférence des Eglises du Pacifique jusqu'à sa mort. C'était lui qui devrait préparer ce document, mais à cause du fait qu'il fut appelé au repos éternel avant qu'il n'eût le temps de le faire, la responsabilité est retombée sur moi, étant le seul autre membre du personnel de la commission. Un des plus grands attributs du père Murphy, et l'attribut par lequel beaucoup de ses amis vont se rappeler de lui, était son humilité et sa patience. Cela lui permettait d'être un bon écouteur et parce qu'il écoutait bien il pouvait comprendre et respecter les aspirations du peuple du Pacifique. Assister à une réunion pendant deux semaines et ne dire rien est un véritable accomplissement si on connaît la manière du Pacifique de parler autour d'un problème jusqu'à ce qu'on arrive à un consensus général.

Au Pacifique va manquer un allié redoutable et un avocat éloquent. Le père Murphy avait une vision qui est devenue la langue nationale de Papouasie Nouvelle Guinée. Il l'a appelé le développement humain total. En bref cela signifie que le développement doit s'occuper de tout aspect de la vie humaine. Nous ne pouvons pas concentrer notre attention sur l'aspect économique au préjudice du développement social et culturel du peuple. La mission de l'Eglise est une mission d'infiltration, c'est-à-dire, chercher des moyens par lesquels l'amour, la justice et le bien-être humain peuvent filtrer à travers notre société, notre pays, le monde. Cela devrait nous encourager à de plus grands efforts à mesure que nous essayons de constater ce que signifie être un peuple dans ce monde qui change rapidement.

QUE PAT REPOSE EN PAIX

Bases Spirituelles de Développement Rural

Définir le dilemme

Une région rurale, par large définition, est une région qui se trouve hors de ville et qui ne jouit pas d'installations et de privilèges fournis par les villes. En termes économiques populaires c'est la région non-développée d'un pays. Dans le Pacifique c'est là où habite la majorité du peuple. Au cours des dernières années des gouvernements se sont efforcés de consacrer la plupart de leurs ressources au développement des régions rurales. Des régions inaccessibles ont été ouvertes afin que les habitants de l'intérieur puissent jouir des installations médicales, éducatives et sociales qui jusqu'ici n'étaient disponibles que dans les régions urbanisées. Les villageois peuvent maintenant transporter leurs produits au marché et même jouir d'une certaine affluence qui leur permettra d'être plus en état de faire face à leurs nombreux engagements financiers.

Ici j'aimerais parler des problèmes plus importants qui se sont produits de l'influence de toutes sortes de projets de développement qui se réalisent maintenant dans les régions rurales. Le mot fidjien pour le développement signifie en général une amélioration de la vie. La signification générale du mot dans le Pacifique est associée avec la récompense économique qu'on obtient soit par le travail soit par l'établissement d'un projet viable avec l'aide de personnes et d'organisations de bonne volonté, par lequel on aura du revenu. Il y a plusieurs modèles de développement très évidents dans les régions rurales du Pacifique, surtout dans les régions que je connais. Je n'en parlerai que de trois parce qu'ils contribuent plus au dilemme du peuple. Faute de termes plus appropriés j'ai mis des titres afin de différencier entre eux.

Faciliter

Ce modèle de développement est le modèle par lequel on aide les habitants des régions rurales à disposer de toutes sortes d'installations et de services fournis par le gouvernement. En général ce genre de développement a la prétention de faciliter la vie du peuple. Il entraîne la construction de routes, d'écoles et d'hôpitaux pour en citer plusieurs. Tandis qu'autrefois on devait aller de longues distances à pied pour aller à un autre village ou en ville, maintenant on peut y aller en autobus. Sur l'île d'Erromanga aux Nouvelles-Hébrides, où nous avons travaillé pendant une année, je prenais dix à douze heures pour aller d'un village à un autre. Autre part où il y a des routes, la même distance peut être parcouru dans une heure. Partout dans la région du Pacifique il y a une grande amélioration des communications par la construction de terrains d'atterrissage, de routes et de transport maritime.

Le village où nous habitons maintenant se trouve à 45 km de la ville de Savusavu sur la côte du sud-est de l'île de Vanua Levu. Avant la construction de la route entre Labasa et Savusavu, qui passe par l'intérieur de l'île, les villageois devaient aller de 15 à 25 km à pied à la côte. De là ils pouvaient aller en hors-bord à Savusavu pour vendre leur récolte ou pour le traitement médical. Maintenant la route n'est qu'à un kilomètre du village et il y a une grande amélioration en ce qui concerne les communications. On peut même transporter la récolte à Labasa, la plus grande ville de l'île où on obtient de meilleurs prix et une vente rapide. Des institutions éducatives ont été construites dans les régions rurales afin de lutter contre la migration interne qui a pour but la bonne éducation des enfants en ville. Des installations et services sociaux et médicaux ont été établis afin de rendre le village un meilleur endroit à habiter.

J'aimerais parler un peu des répercussions de la construction de routes à laquelle les gouvernements du Pacifique dépensent beaucoup d'argent chaque année. Un directeur des routes de Fidji m'a parlé de son inquiétude à l'égard de la construction de routes nationales et secondaires parce

qu'elles n'ont pas seulement facilité la communication mais elles ont aussi donné aux villageois le moyen de s'échapper à d'autres endroits, pour la plupart en ville. Cela entraîne une nouvelle manière de vie et des problèmes associés d'adaptation, de surpeuplement et de chômage. Le plus important c'est que les routes ont tiré les villageois de leurs fermes. Beaucoup de temps précieux qu'on aurait pu passer dans les jardins et au travail communautaire, est passé en autobus. L'ouverture de routes a aussi entraîné la réorientation des goûts et des espérances des gens. En ce qui concerne la nourriture le magasin fournit un assortiment qui ne prend pas du temps. Les villageois devront travailler plus dur dans leurs jardins afin de les rendre plus productifs. Une des raisons principales des frustrations des villageois est le fait que presque tout leur revenu est dépensé sur cela, leur laissant très peu pour les besoins de leur famille. Maintenant il semble que plus qu'ils puissent gagner, lié avec la hausse des prix, plus grands sont leurs engagements financiers.

L'indépendance économique

Un autre modèle de développement qui est très répandu dans les villages est un modèle où des responsables, décidés à encourager les villageois, promettent de l'argent ou d'autres ressources matérielles pourvu que les villageois contribuent d'abord quelque chose eux-mêmes. Beaucoup de projets importants ont commencé par ce modèle. Cependant un désavantage évident est que l'encouragement ou la motivation créé de cette façon est conditionné par ce qu'on leur promet. Il ne dure qu'à la fin du projet. Il faut recommencer au début au cas d'un nouveau projet à entreprendre par la communauté. Je crois que la motivation devrait être un processus qui dure. On peut l'atteindre non pas en les attirant mais en les aidant à être conscients de leur propre situation et à comprendre le processus de changement qui se réalise autour d'eux. Je vous donne un exemple de Fidji.

Un récent effort par les responsables des régions rurales et dans le village où nous travaillons est la construction de salles communautaires sur la base de 50/50. C'est-à-dire le

gouvernement et le village contribuent chacun la moitié du prix total. La salle communautaire est une bonne idée, mais je soupçonne que beaucoup de villageois ne comprennent pas son but. Si c'était un endroit où les villageois pourraient se réunir pour partager des idées et pour tenir leurs réunions, ils peuvent se passer d'elle. Ils ont pu se passer d'elle jusqu'ici. L'environnement du village est tel que tout endroit du village pourrait servir comme la salle communautaire. Ce que j'aimerais dire c'est que la salle communautaire est devenue un endroit où on boit une quantité excessive de kava chaque nuit. On a blâmé les villageois d'avoir abusé le but pour lequel on avait construit la salle communautaire. En effet ce que les villageois ont fait est d'interpréter le but afin de répondre à leurs propres besoins. Autrefois, lorsqu'on devait boire le kava dans une maison, on était toujours conscient des locataires. Maintenant qu'on a une salle communautaire il n'y a pas de restrictions et on peut continuer à boire jusqu'à tôt le matin et il se peut qu'on passe la plupart du lendemain au lit.

Aide

Le troisième modèle est un modèle où on offre l'aide généreusement. Il y a une tendance parmi les responsables de régions rurales de s'identifier avec les projets afin de justifier leur travail parmi les villageois. Ils lancent des projets et ensuite cherchent de l'aide qu'ils versent aux projets. Dans certains cas les gens font presque rien parce que tout a été donné. C'est un trait de la nature humaine qu'on veut être connu par ce qu'on fait. Au même temps il peut être également valable de dire que dans notre désir d'aider nous n'aidons en réalité personne. Une fois que l'aide s'arrête, on trouve que les gens perdent l'intérêt. Les projets qui durent sont ceux qui sont lancés par les gens eux-mêmes et auxquels ils ont engagé leur temps et leurs ressources. Souvent on me demande combien de projets j'ai commencé. C'est toujours une question gênante pour moi parce que je ne travaille pas en vue de commencer des projets. Mon projet est le peuple. Si des projets ont commencé dans les régions ou j'ai travaillé, ils ne sont pas les miens. Ils appartiennent au peuple. Mon rôle est de rendre les autres capables.

Ces trois modèles de développement, plus que tous les autres, ont contribué directement ou indirectement au dilemme des villageois. Par conséquent beaucoup de choses intéressantes sont arrivées. La vie doit continuer et on a essayé de ménager le plus possible ce qu'on a afin de se maintenir. A cause des implications économiques de tous ces modèles de développement les gens se sont formés en petits groupes économiques qui travaillent sur des projets communs. La communauté commence à se diviser. Le village est caractérisé par de petites querelles concernant la propriété, et on pourrait continuer. Un vieux m'a dit que ces choses ne sont jamais arrivées pendant sa jeunesse. Est-ce que l'Eglise peut attendre pour ramasser les morceaux brisés? Je crois que nous pouvons travailler maintenant en vue de rectifier et de réorienter le processus de développement afin qu'il protège non seulement l'identité culturelle du peuple mais encourage aussi le développement humain total qui comprendrait tout aspect de la vie humaine.

Ci-dessous je donne des justifications théologiques et idéologiques pour réformer et réorienter le processus de développement, surtout au niveau de village.

JUSTIFICATIONS THEOLOGIQUES ET IDEOLOGIQUES

L'homme est important

La Bible, l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, témoigne de l'importance de l'homme (Psaumes 8; Matthieu 6:24-34). Il fut créé à l'image de Dieu, ce qui signifiait qu'il était libre à prendre de décisions. Il avait une grande aptitude à aimer et avait reçu le don d'être créateur. Dieu a créé le monde et tout ce qu'il y a dans le monde. Aujourd'hui il appelle les hommes à être co-créateurs avec lui pour façonner et réformer une nouvelle société mondiale.

Les institutions politiques, religieuses et sociales furent créées par l'homme pour servir ses besoins. En tant que cela elles doivent toujours rester subordonnées à l'homme. Maintenant on trouve souvent que le contraire arrive. Parce qu'il a le don d'être créateur il doit participer au processus de son

propre développement. Il doit être libre à prendre des décisions qui influencent sa vie et son destin. Toute chose qui lui est imposée n'est qu'un affront à son intégrité. L'homme a le droit à l'abondance de vie (Jean 10:10) libre de toute exploitation et de toute oppression. Toute chose qui milite contre ses droits d'être humain devrait être vigoureusement opposée par l'Eglise.

Le développement doit être total

Le développement ne peut pas être le développement à moins qu'il soit total. C'est-à-dire il faut encourager le bien de tous les hommes et de tout l'homme. L'homme n'est pas composé de différents compartiments. Il est béni de sentiments, d'aspirations, d'espoir et d'un esprit à penser et toutes ces choses comportent une unité. On ne peut pas séparer l'un de l'unité. Si nous avons essayé d'aider une personne à participer à un projet par lequel il obtient de l'argent, nous devons le préparer aussi à utiliser bien l'argent. Le développement humain total suppose aussi que l'homme soit inséparable de la société à laquelle il appartient et de laquelle il obtient sa sécurité et son identité. Si nous sommes sincères dans nos efforts d'aider les individus à se développer, nous devons aussi examiner les conditions sociales dans lesquelles ils vivent.

Une des caractéristiques de la mission de Jésus était sa totalité. Il a fait du bien, non seulement en aidant les malades et les invalides. De plus d'importance est qu'il a toujours essayé d'inciter les dirigeants religieux d'Israël à découvrir des manières alternatives de vie. Le royaume de Dieu qu'il a prêché aurait pu avoir l'idée d'être d'un autre monde, mais au même temps il a proclamé que le royaume était une réalité actuelle. Le règne de Dieu s'est approché (Matthieu 3:2; Marc 1:15). Ce sont les signes de son inauguration: les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les sourds entendent... (Matthieu 11:4-6). Jésus a commencé en acceptant le rebut de la société, et les a pardonné et leur a donné l'espoir pour l'avenir. Nous passons beaucoup de temps dans les réunions d'Eglise en discussion des moyens par lesquels l'Eglise pourrait mieux servir les

besoins de la communauté, mais si nous regardons la Bible, notre mandat est très clair.

Le développement humain total entraîne la réalisation des possibilités humaines par l'action réciproque social. Le mot d'ordre pour les chrétiens à cet égard est l'engagement ou plutôt la participation au processus de changement. Il n'y a pas de place pour ceux qui se mettent au côté dans le processus. La première étape est de comprendre le changement et ses implications. Certains changements peuvent être démoniaques et doivent être contrôlés. C'est par la participation qu'on détermine les objectifs auxquels on doit viser.

Vivre dans le royaume

Combien de fois avons-nous prêché au sujet du royaume de Dieu, encourageant les gens à s'aimer et à s'accepter les uns les autres, mais lorsque nous réfléchissons sur la manière de le réaliser, il n'est pas toujours facile. Je crois que ce sont des idéaux souhaitables qui devraient régner dans nos différentes sociétés dans le Pacifique. Nous encourageons les gens à créer une communauté d'amour, de pardon et de reconnaissance. Au même temps nous devrions prendre au sérieux la dynamique qui se trouve à la base des motivations politique, culturelle, historique et économique des gens.

Dans toutes les régions où j'ai travaillé dans le Pacifique j'ai toujours essayé d'aider les gens à être honnêtes avec eux-mêmes et avec les autres, à reconnaître leurs différences et à accepter les domaines d'accord. Afin de combattre les divisions existantes, il faudrait encourager des projets communautaires qui encouragent l'amour et les soins mutuels, la foi les uns en les autres et en Dieu, et l'acceptation et le pardon mutuels. Il est évident que lorsqu'une société commence à se diviser, les divisions deviennent de plus en plus petites jusqu'au point où les gens s'absorbent dans leurs propres intérêts, oubliant qu'ils sont les gardiens de leurs frères.

Assurément nous ne voulons pas que cela arrive dans le Pacifique. Nous sommes appelés à vivre dans le royaume,

c'est-à-dire nous essayons de réaliser les conditions du royaume de Dieu dans nos relations les uns avec les autres dans le village et dans la communauté. Ce sont les nécessités préalables à toute sorte de plan de développement.

Les pièges

L'homme, en raison de la liberté qu'il possède, est doté d'une tendance à se soulever contre le but de sa création, c'est-à-dire à l'image de Dieu, et de sa vocation à imprimer cette image sur le monde. A cause du fait que l'homme avait péché et était resté au-dessous de la gloire de Dieu (Romains 3:23-26) il a souffert le bannissement éternel des conditions qui existaient dans le jardin d'Eden. C'était le comble de sa création parce qu'ensuite il a reçu son mandat de remplir la terre (Genèse 1:27,28) et de gagner sa vie (Genèse 3:17-19). Cela a aussi marqué la fin de sa dépendance de la providence de Dieu et le début d'une nouvelle vie pour lui. Il n'y a pas de retour de ce point. Il n'y a qu'une direction et c'est en avant. Il doit lutter afin d'exécuter son mandat et par cela découvrir la dignité de travail et de se faire une réputation dans le monde. La vie pour l'homme se compose ensuite de beaucoup de problèmes à résoudre, de dangers à surmonter, de la paix et de la joie à être partagées, des pièges à traverser, associé avec la cherche continue de nouveaux moyens d'être lui-même.

Il y avait une croix dans le coeur de Dieu lorsque l'homme lui a désobéi. De même l'homme va toujours porter une croix dans son coeur. Le Nouveau Testament nous donne une nouvelle dimension à porter une croix (Galates 6:2-5). L'homme ne porte pas sa croix pour la porter. Nous portons nos propres croix afin de nous crucifier sur elles. Lorsque nous faisons une faute ou lorsque nous faisons tort à quelqu'un nous devons mourir afin d'avoir l'expérience de pouvoir de Pâques et d'un nouveau début. Lorsqu'un homme de l'administration publique admet qu'il a fait une faute, ce fait est très répandu par les media. Nous, les patrons, nous prospérons de ce qui est spectaculaire, sensationnel. Notre réaction immédiate dépendra entièrement de la nature des informations. Dans le village lorsque quelqu'un va contre les exigences du village, il est

écarté et regardé comme un étranger. Toutes ces choses constituent des barrières à la mort paisible d'un homme. Lorsque l'homme veut mourir il doit lutter contre les pressions politique, sociale, communale et familiale qui ne lui permettraient pas de le faire. Le message biblique est très clair. On ne peut pas avoir la résurrection sans la mort.

Concernant les femmes

Depuis 1978 ma femme et moi organisons de petits cours sur la vie familiale en vue de l'année internationale de l'enfant. Sortant de ces cours nous avons fait des découvertes profondes concernant le rôle des femmes dans le Pacifique, surtout des femmes de village. En dépit du rôle apparemment subordonné que jouent les femmes dans le village, elles ont une forte influence sur les décisions importantes du village, tout en restant en arrière. Si les femmes se mettent ensemble elles ont beaucoup de pouvoir. Lorsque nous étions aux Nouvelles-Hébrides une des premières choses que j'ai constatées était l'absence de femmes dans les réunions de l'Eglise et de la communauté. J'ai demandé à ma femme d'encourager les femmes à venir à ces réunions. Lors d'une réunion du presbytère, un des diacres fut hué par une femme. J'ai passé toute une journée en essayant de consoler le diacre blessé.

Une raison principale de la discrimination entre les hommes et les femmes était la division traditionnelle de travail renforcé par le conte biblique d'Adam et d'Eve. Il y a certaines responsabilités ayant rapport à la maison qui sont avantageuses aux femmes à cause de leur instinct maternel. De même les hommes. A cause de la nature vigoureuse du rôle des hommes on l'a regardé comme plus important que le rôle des femmes. Aujourd'hui les hommes de village admettraient volontiers que le rôle des femmes est également important.

Il y a des variations dans les rôles des hommes et des femmes dans le Pacifique. En Mélanésie à cause du fait que les hommes étaient formés pour la guerre depuis leur jeunesse les femmes faisaient la plupart du travail manuel. Cependant la situation change rapidement parce que les femmes revendiquent leurs droits à être partenaires égales avec les hommes.

Il y a une voix très claire des femmes de village si on est prêt à écouter. C'est un appel à être libérées du désavantage psychologique dans lequel la tradition et l'histoire les ont mises.

Une des questions souvent discutées lors des cours dans les villages est 'qui est le chef?' Cela a mené à une étude détaillée d'Ephésiens 5 et 6. Ce que nous avons trouvé de ce que Paul dit concernant l'état d'être chef est que cela ne signifie pas qu'on a le rang de direction et de contrôle. L'homme est le chef de la femme à cause de la responsabilité que cela entraîne. On peut aussi dire que la femme est la chef de l'homme dans son domaine de responsabilité. Le nom Eve, donné à la première femme, signifie une aide. Elle n'était pas une ouvrière engagée. Elle aidait avec tout ce que faisait l'homme et elle est donc une partenaire. Dans leur rôle d'être partenaires, les femmes ont une grande contribution à faire à la communauté. Les hommes et la société doivent leur donner l'occasion.

CONCLUSION

L'essentiel de ce document est que le développement ne doit pas être regardé comme un exercice de rhétorique académique ou de conjecture idéaliste abstraite. Il faut le regarder à la lumière d'une réalité précise. En tant que cela il doit signifier une qualité de vie qui est vécu d'une telle manière qu'elle encourage la solidarité, assure la pleine participation, reconnaît la dignité et la liberté de l'expression de soi-même.

A cause de la position unique de l'Eglise elle pourrait jouer un rôle très important dans le développement du peuple. Un élément qui a toujours été négligé par les critiques de l'Eglise est la place centrale que l'Eglise a historiquement dans la vie des peuples du Pacifique. On a souvent raisonné que l'Eglise, comme d'autres institutions, était importée. Cet argument revient à un refus flagrant d'accepter la réalité du peuple. L'Eglise aujourd'hui dans le Pacifique est une partie cruciale du système social. En effet elle est centrale à la vie du peuple. Elle était pionnière dans le domaine de

développement social et elle contrôle toujours des écoles, des hôpitaux et d'autres installations sociales. Les gouvernements en ont pris le relève de beaucoup.

La Conférence des Eglises du Pacifique ne fut pas établie seulement en vue de servir les Eglises membres mais aussi en vue d'encourager les Eglises à être plus conscientes des problèmes auxquels elles doivent faire face aujourd'hui et en vue de formuler des stratégies appropriées pour les traiter. La commission d'église et de société du PCC qui s'occupe des problèmes de développement a les suppositions fondamentales suivantes et j'aimerais terminer avec elles.

1. Le développement ne peut pas être le développement à moins que ce soit total et comprenne tout aspect de la vie humaine. L'Eglise a souvent été critiquée de son caractère de diviser, non seulement par confession, mais aussi en compartimentant les gens et en se nommant la seule autorité dans le domaine de l'âme. Il faut regarder la totalité de la mission de Jésus Christ afin de reconnaître où nous nous sommes trompés.

2. La poussée principale de la commission est d'être catalyseur dans le sens que nous aidons à faire arriver les choses. L'initiative doit venir du peuple.

3. Un individu a le droit à une vie libre de la peur d'être exploité, dominé et opprimé. Là où ces tendances prédominent, elles devraient être vigoureusement opposées par l'Eglise.

4. L'aide de quelque forme que ce soit est peu désirable à moins que les gens aient épuisé les ressources disponibles dans leur région. L'aide perpétue la dépendance et si ce n'est pas contrôlée pourrait continuer à détruire la mentalité de notre peuple.

5. L'Eglise ne peut pas garder la neutralité dans le domaine de l'action politique. Les politiciens prennent des décisions cruciales et proposent des lois qui pourraient nous toucher d'une manière défavorable. Est-ce que

l'Eglise va rester tranquille et laisser arriver ces choses et ensuite exécuter un ministère d'aide lorsque les répercussions commencent à apparaître?

6. La collaboration oecuménique et la solidarité nationale et régionale sont des objectifs souhaitables auxquels nous devons viser.

7. Toute forme d'activité nucléaire et de militarisme en général militent contre les droits fondamentaux de l'homme dans le Pacifique.

8. Les gens sont co-créateurs avec Dieu dans la tâche de former la société mondiale. L'Eglise doit veiller à ce que les individus exercent leur privilège avec responsabilité.

9. Les individus sont importants. Les institutions sont établies par les gens afin de répondre à leurs besoins et les institutions doivent donc toujours rester subordonnées aux gens. Aujourd'hui nous trouvons des situations où les gens servent les institutions au lieu que les institutions servent les gens.

10. Dans le processus de l'édification du pays et de la communauté, la participation de chaque individu doit être assurée.



LOTU PASIFIKA PRODUCTIONS
P.O. BOX 208, SUVA, FIJI.